



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

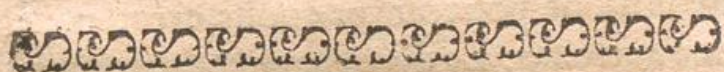
### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

I. Medit. De la fin de l'Homme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



## MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois  
de Janvier.

---

PREMIERE MEDITATION.

*De la fin de l'Homme.*

I. P O I N T.

*L'homme a été créé pour servir Dieu.*

C Onsidérez que ce n'est pas par hazard que nous sommes dans le monde : Dieu s'est proposé une fin en nous tirant du néant, & cette fin n'est autre que sa gloire, ne nous aiant créés que pour le connoître, pour l'aimer, & pour le servir. Nous glorifions Dieu en le connoissant, & en l'aimant ; nous lui témoignons nôtre amour en le servant ; nous le servons en gardant ses Commandemens.

C'est-là la fin pour laquelle Dieu nous a créés. Il pouvoit ne nous pas créer,

mais il ne pouvoit pas nous créer pour une autre fin. Le dérèglement des mœurs peut bien nous faire oublier nôtre devoir : mais il ne sçauroit changer nôtre fin dernière. Quelque dérèglez que nous puissions être, il sera toujourns vrai que nous ne sommes pas dans le monde pour y amasser de grands biens, pour y acquérir de l'honneur, pour y jouir de beaucoup de plaisirs, & pour y faire une haute fortune ; nous n'y sommes que pour servir Dieu. Les Rois, & les peuples, les sçavans, & les ignorans ; les jeunes, & les vieux, les riches, & les pauvres, ne sont dans le monde que pour cette fin. Que les hommes soient de différente condition ; qu'il y ait parmi eux de la subordination, que les uns naissent Maîtres, que les autres naissent sujets, ils sont tous pour la même fin dernière, & tous conviennent en ce point, qu'ils ne son créez que pour connoître Dieu, pour l'aimer, & pour le servir.

Distraits par la multiplicité des objets, étourdis par le tumulte, occupez de vains amusemens, entraînez par le torrent du mauvais exemple, nous pouvons passer nôtre vie sans penser pour quelle fin nous sommes dans le monde ; mais l'obliga-

tion indispensable que nous avons de tendre sans cesse à cette fin, de ne rien faire que pour cette fin, ne passera pas.

Le feu n'est pas plus fait pour échauffer, ni le Soleil pour éclairer, que l'homme pour aimer Dieu, & pour le servir. Ce n'est même que pour nous aider à parvenir à nôtre dernière fin, que Dieu a créé cette multitude presque infinie de créatures, ny en ayant pas une, qui prise en elle-même, ne nous fournisse une raison pour le connoître, un motif pour l'aimer, & un moïen pour le servir.

Nous n'avons qu'à consulter la-dessus nôtre cœur. La passion extrême que nous avons tous naturellement d'être heureux, & l'impuissance absolüe où nous sommes de le devenir sur la terre, nous font connoître assez sensiblement, que ce n'est point pour des objets créez que l'homme a été fait; il faut qu'il s'éleve jusqu'à Dieu: & du moment qu'il prend ce parti, il trouve une paix pleine, & parfaite, qui seule fixe tous les desirs; il goûte dès lors une douceur qu'il n'a point trouvée ailleurs; marque évidente que Dieu est sa fin, & le centre de son repos: *Fecisti nos Domine, ad te, & irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te.*

Nous ne sommes donc dans le monde que pour servir Dieu. C'est-la fin de tous les hommes ; mais tous les hommes vivent-ils pour cette fin ? C'est-là l'unique nécessaire dont nous parle le Fils de Dieu dans l'Évangile , & le regarde-t-on comme tel ?

Quels empressements dans le monde pour venir à bout de ses desseins , pour réussir dans son employ , pour le service de son Prince ! A-t-on les mêmes empressements pour servir Dieu ? A considérer la conduite de la plupart des hommes , ne diroit-on pas , qu'ils sont pour tout autre chose que pour Dieu ? Combien de fois la qualité de serviteur de Dieu cede-t-elle à la qualité d'homme de Robe , d'homme d'épée ? Combien de fois les maximes du monde l'emportent-t-elles sur les devoirs de Chrétien ? Chacun a ses desseins , chacun va à ses fins. Il faut bien qu'on soit peu persuadé que Dieu est nôtre fin dernière, puisqu'on se met si peu en peine de tendre à Dieu comme à sa dernière fin.

Il n'est point de vérité dans le Christianisme qu'on apprenne plutôt que celle de la fin de l'homme , & il n'en est point à laquelle on pense moins , & de

laquelle on soit moins touché, quand on y pense. Accoutumé que l'on est presque dès le berceau à entendre dire que l'homme n'a été créé que pour servir Dieu, on n'est nullement touché de ce que ces mots signifient. Peut-être n'en a-t-on jamais bien pénétré le sens, & beaucoup moins prévu les conséquences. Car s'il est vrai que je ne suis dans le monde que pour servir Dieu, il ne doit pas y avoir une seule action de ma vie qui ne se rapporte à Dieu, & je ne sçai s'il y en a une seule dans toute ma vie que j'aye faite uniquement pour Dieu.

C'est ici la vérité fondamentale de notre Religion; vit-on conformément à cette si importante vérité? C'est la maxime capitale de l'Évangile, tout roule sur cela, c'est la base sur quoi tout porte, & à ne consulter que nos mœurs, nos sentimens, & notre conduite, diroit-on que Dieu est notre dernière fin! On pense à tout autre chose, mais puisqu'on ne pense presque point à Dieu, ne diroit-on pas que Dieu est compté pour rien?

On trouve du temps pour tout, excepté pour aimer Dieu, & pour le servir. Biens, honneurs, plaisirs, tout nous charme; Dieu seul n'a point d'attraits

pour nous ; cependant où peut-on trouver un véritable plaisir qu'en Dieu seul ! Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, disoit S. Augustin, & nôtre cœur sera toujours dans l'agitation & dans l'inquietude jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

Ne l'avons-nous pas expérimenté mille fois à l'égard des choses que nous avons le plus passionnément souhaitées ? a-t'on été content quand on les a obtenues ; n'a-ce pas été bien souvent assez d'en jouir pour les mépriser & pour en avoir du dégoût ? Nous avons beau nous étourdir pour errer avec moins de crainte ; ce dégoût même, cette inquietude intérieure que nous sentons presque toute la vie, est une voix secrète qui nous dit que nous ne sommes pas faits pour les créatures, qu'il n'y a que vanité, qu'amusement, & qu'affliction d'esprit sur la terre, & que nous ne sommes faits que pour Dieu.

Il n'est pas à nôtre choix de nous substituer une autre fin, celui qui nous a donné l'être y a attaché une obligation inaliénable de retourner à lui. Et s'il eût été à nôtre choix de prendre Dieu ce bien infini pour nôtre fin dernière, euf-

fiens-nous pensé à en choisir un autre: Et  
quoi ! Dieu nous a mis lui-même dans  
l'heureuse nécessité de n'en avoir point  
d'autre, & nous nous mettons peu en  
peine de tendre à cette dernière fin.

Hommes ingrats, n'êtes vous pas en-  
core assez bien partagez d'avoir Dieu  
pour vôtre souverain bien, pour vôtre  
fin dernière: *Usquequò claudicatis in  
duas partes! si Dominus est Deus, sequi-  
mini eum*: Pourquoi voulez-vous vous  
partager entre Dieu & le monde, si  
Dieu est vôtre unique Seigneur, pour-  
quoi ne le servez-vous pas uniquement?

Qu'attends-je, Seigneur, pour pren-  
dre ce parti! ay-je trop bonne santé, suis-  
je encore trop jeune; & quoi! est-ce que  
je crains de vous servir trop long-temps,  
si je commence dès-à-présent à vous ser-  
vir, moi qui ne suis dans le monde que  
pour cette fin.

Helas! je n'ai point délibéré quand il a  
fallu perdre les plus belles années de ma  
vie à de vains amusemens, au service du  
monde; & maintenant tout convaincu,  
tout desabusé que je suis de mes premiers  
égaremens, je vous dispute encore quel-  
que reste de vie, & je doute si je com-  
mencerai dès ce moment à n'aimer plus  
que vous.



Il est étrange qu'il me faille tant de raisons & tant de réflexions pour me déterminer sur un point de cette importance, & dont je suis pleinement convaincu ! mais il est encore plus étrange que je ne me détermine pas en faisant toutes ces réflexions.

Attends-je, que réduit à l'extrémité on me vienne dire, que je n'ai plus que quelques jours de vie, pour penser sérieusement à me convertir. Eh mon Dieu ! que me serviroient alors les réflexions que je fais à présent, quelles tristes réflexions ne ferois-je pas alors sur l'inutilité de les faire dans ces derniers momens.

C'en est fait, Seigneur, je ne partage plus mon cœur ; vous ne m'avez fait que pour vous, je serai aussi désormais tout à vous.

*Dixi, nunc coepi : hac mutatio dexterae excelsi.*

C'est à vôtre seule miséricorde que je dois ce changement. Je commence tard à vous servir, il est vrai ; mais enfin vous ne laissez pas d'agréer les services de ceux, qui ne sont venus qu'à la onzième heure. J'espère qu'avec le secours de vôtre grace, ma ferveur, & ma fidélité vous dédommageront en partie de mes

infidelitez passées ; & que quelque part ,  
& en quelque temps que je meure , j'au-  
rai du moins la consolation d'avoir com-  
mencé de vous servir.

*Quid mihi est in Cælo , & à te quid vo-  
lui super terram ?*

Qu'est-ce que je puis souhaiter dans  
le Ciel , & sur la terre , qui me puisse  
contenter hors de vous ?

*Deus cordis mei , & pars mea Deus  
in æternum.*

Vous êtes le Dieu de mon cœur , &  
je ne veux plus que vous pour mon heri-  
tage.

## II. P O I N T.

*L'homme a été créé pour se sauver en  
servant Dieu.*

Considérez que Dieu , qui ne nous a  
créés que pour le servir , a voulu par  
une bonté singulière que nous ne pas-  
sions le servir sans nous sauver. Il s'est  
proposé nôtre bonheur éternel en nous  
créant pour sa gloire ; & comme ce bon-  
heur éternel ne nous est proposé que sous  
le titre de récompense , toute la vie ne  
nous est donnée que pour la mériter.

C'est pour cela que Dieu a fait des

Loix , & des Commandemens ; & cet instinct si naturel , qui pousse tous les hommes à souhaiter , & à chercher la félicité , nous avertit au milieu même des plus grands desordres que nous ne sommes sur la terre , que pour travailler à être éternellement heureux dans le Ciel. Ce remords de la conscience , qui ne s'éteint presque jamais , ne nous dit-il pas assez haut , dès que nous nous égarons tant soit peu , que nous nous mettons en danger de nous perdre ? Et cette crainte salutaire de l'Enfer , & des terribles Jugemens de Dieu , que les plus déterminés ressentent , n'est-elle pas une voix assez forte , qui nous dit sans cesse , que nous ne sommes dans le monde que pour nous sauver ?

C'est-là la grande , & l'unique affaire de tout le monde , c'est-là nôtre dernière fin. On n'est pas sur la terre pour avoir cet emploi , pour être élevé à cette dignité , pour se distinguer dans cet état , pour exceller dans cet art , & pour se faire de la réputation par son mérite. Vous n'êtes élevé à cette dignité , vous n'avez cet emploi , Dieu ne vous a donné ces belles qualités , ce succès , ce mérite , que comme des moyens qui doivent

vous aider , à vous sauver , & à parvenir plus aisément à cette dernière fin.

Nous ne sommes donc créés que pour nous sauver , c'est-à-dire , pour éviter un Enfer , & un malheur éternel ; c'est-à-dire , pour gagner un Paradis , & un bonheur éternel. Nous ne sommes que pour le Ciel , & nous ne sommes sur la terre que comme des exilés , où tout au plus , comme des voyageurs qui doivent se réjouir chaque jour de voir approcher le terme de leur voyage , ou de leur exil.

Mais est-ce ainsi qu'on se regarde sur la terre ? Est-ce ainsi qu'on regarde le Ciel ? A considérer notre conduite , dirait-on que nous regardons le salut comme notre dernière fin. Chacun sçait si bien prendre les moyens pour arriver à ses fins : il faut bien qu'il y ait peu de gens qui se proposent leur salut pour leur fin dernière , puisqu'il y en a si peu qui en prennent les véritables moyens.

Il seroit aisé de connoître quelle est la fin que ce Marchand se propose dans son Negoce , cet homme sçavant dans ses Etudes , cet homme de Cour dans ses manières , ce brave au milieu des hazards où il s'expose tous les jours. Mais seroit-

il aussi aisé de connoître que chacun dans son état , & dans ses emplois ne pense sérieusement qu'à se sauver , & ne se propose que Dieu pour sa fin dernière.

Cependant , que sert à un homme de faire une riche fortune , que lui sert de gagner tout le monde , s'il perd son ame ? & quel échange peut-il faire qui le puisse dédommager de la perte qu'il aura faite ? Il vaudroit mieux pour lui n'avoir jamais été , que de n'avoir pas fait son salut.

Souvenons-nous , que si Dieu n'est nôtre souverain bonheur , il sera nôtre souverain malheur. On peut se passer de toutes les autres choses de quelque nature qu'elles soient ; mais on ne peut se passer de ce bien-là. Un homme pauvre , abandonné , dans l'oubli , & dans l'obscurité , s'il se sauve , il est heureux pour toute l'éternité , & il n'a besoin de rien. Un homme riche , puissant , heureux , honoré dans ce monde , s'il se damne , il est malheureux pour toujours.

Qu'a servi à ces grands génies , à ces hommes extraordinaires d'avoir rempli le monde de leurs belles actions , & d'y avoir acquis tant d'honneur , s'ils sont damnez ? Représentez-vous un homme

à l'heure de la mort, qui ait possédé des richesses immenses, qui ait joui de tous les plaisirs, qui soit arrivé au comble de la gloire, & de la grandeur, & qui aiant réüssi dans tout le reste, ait uniquement négligé l'affaire de son salut; & demandez lui dans ce dernier moment: *Quid prodest?* Que vous servent à présent tous ces biens, ces plaisirs, ces grandeurs? Tout cela est passé, tout cela est à vôtre égard comme s'il n'avoit jamais été. Mais vôtre ame que vous avez perduë ne passera pas; mais les peines terribles qui sont les suites funestes de cette perte ne passeront pas; mais le regret mortel d'avoir négligé la seule importante affaire ne passera jamais.

Considérons-nous nous mêmes dans ce dernier moment? Quels sentimens aurons-nous alors sur tout ce qui nous est à présent un obstacle à nôtre salut? De quel œil envisagerons-nous ces beaux desseins de fortune, ces grands projets dont nous aurons été tout occupez?

On aime mieux se mettre en danger de perdre son ame, que de desobliger un ami, que de laisser moins de biens à ses enfans, que d'être moins distingué pendant sa vie; quel sentiment aura-t-on

de tout cela à l'heure de la mort ? Le souvenir de ces honneurs passez consolera-t-il beaucoup un homme qui va être damné ? Ces biens dont on se voit presque déjà dépouillé nous seront-ils d'un grand secours ? Ces prétendus amis nous seront-ils beaucoup obligez de ce que nous nous sommes perdus pour leur faire plaisir ? Serons-nous nous-mêmes beaucoup obligez à ceux qui auront été l'occasion, ou la cause de nôtre perte, & pour l'amour de qui nous nous serons damnez ?

Pauvre Pere de famille, travaillez, suez, usez vôtre santé, & vôtre vie, pour laisser vos enfans à leur aise ; si vous êtes damné, qui vous sçaura gré de vôtre perte ?

Eh ! Seigneur, quel usage faisons-nous de nôtre raison ? Nous sommes les premiers à condamner la conduite de ceux qui negligent leurs propres affaires pour faire celles d'autrui ; & nous ne nous occupons que de vains amusemens, ou tout au plus, des affaires de ceux qui doivent nous survivre, tandis que nous negligons nôtre seule, & nôtre unique affaire, qui est l'affaire du salut.

Si pour être riche il ne tenoit qu'à le

vouloir sérieusement, qui est-ce qui ne le seroit pas ? Il dépend de nous d'être Saints, & encore a-t-on de la peine à le vouloir être ; & ce n'est proprement que parce qu'on ne veut pas l'être, qu'on ne l'est pas.

Il est surprenant que les hommes qui s'aiment tant, fassent si peu de réflexions sur une vérité de cette conséquence ; il est étrange de voir des personnes d'ailleurs si sages, & qui font paroître tant de prudence dans leur conduite, sortir du monde sans avoir presque jamais pensé, pourquoi ils y étoient entrez, d'où ils étoient venus, & où ils devoient aller après cette vie, & s'étourdir à la mort sur quelque apparence de conversion.

Qu'est devenu, Seigneur, ce desir passionné de nôtre salut, qui vous a fait faire de si grandes choses ? Il semble, mon Dieu, que vous ne soiez plus touché de la perte de ceux que vous avez rachetté par vôtre Sang. Jusqu'à quand souffrirez-vous que des ames qui vous ont tant coûté se perdent sans ressource ? N'êtes-vous pas encore nôtre Dieu, & ne sommes-nous pas encore vôtre peuple ? Et pourrez-vous jamais oublier que vous êtes nôtre Sauveur ?



Il est vrai que je n'ai pas sçû profiter du bonheur que j'avois de n'être fait que pour vous. Bien loin de me servir des creatures pour aller à vous, je vous ai oublié pour m'arrêter aux creatures. Je me suis égaré de la voie qui me conduisoit à ma fin dernière, & je n'ai pas voulu suivre la voix du bon Pasteur qui m'appelloit; mais je connois, & je déplore mes égaremens, quelque infidele que j'aie été; cela me suffit pour me faire espérer que vous me ferez miséricorde. Vous m'avez aimé, Seigneur, lorsque je ne vous aimois pas, lors même que je faisois tout ce que je pouvois pour vous obliger à ne me pas aimer. Vous m'avez cherché, lors même que je vous fuïois davantage. Et quoi! mon Dieu, maintenant que je veux vous aimer, me rebuterez-vous? Maintenant que je vous cherche me fuïrez-vous? Je ne sçaurois, ô mon Dieu, avoir cette pensée d'un Pere, d'un Sauveur, & d'un Dieu aussi bon, & aussi miséricordieux que vous l'êtes.

Oùï, mon Dieu, je reconnois, j'avoie que je ne suis que pour vous aimer, & pour vous servir, je suis résolu, avec le secours de vôtre grace, de faire l'un

&

& l'autre ; & j'espere , que puisque vous avez eu jusqu'ici assez de patience pour souffrir mes égaremens , vous aurez encore assez de bonté pour me les pardonner.

*Dixi , nunc coepi : hac mutatio dexterae excelsi.*

Cen est fait , je commence dès ce moment une nouvelle vie , & c'est à vôtre seule miséricorde , ô mon Dieu , que je dois ce changement.

LECTURE. *On pourra lire le premier Chapitre du premier Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.*

\*\*\*\*\*:

## SECONDE MEDITATION

Pour le mois de Janvier.

*Des môiens que nous avons pour arriver à nôtre derniere fin.*

### I. P O I N T.

*Les môiens qui sont communs à tous les Chrétiens.*

**C**ONsidérez que Dieu ne s'est pas contenté de nous avoir créés pour  
D